



la machine qui vient -> *extérieurs*

la machine qui vient

triptyque théâtral d'après Christophe d'Hallivillée

Trois témoignages fictifs de résistance viscérale, trois récits qui nous parlent de nous aujourd'hui, dans une langue schizophrène, qui se nourrit de propagande, de pub, de J.T, de Jean-Pierre Gaillard à Ronald Mac-Donald en passant par Guy Debord, Lautréamont et les Bérurier Noir... Trois existences bafouées, piétinées par l'organisation du monde.

Trois violences dites avec bienveillance.

dans la neige électronique avec la machine qui vient

Un instantané de la société de consommation mis en scène comme un souvenir de vacances, *dans la neige électronique avec la machine qui vient* est le descriptif d'une disparition, d'un refus du divertissement garanti, du minimum de survie. Madame H se perd dans la voix des autres : présentateur de talk-show / manager / employeur / ...

kapital_

Un homme dans sa chambre d'hôpital. Et des présences qui lui apparaissent, sorties du lavabo, de sous le placard, de sa playstation : son docteur, sa sœur, son banquier, des fonctionnaires de l'ANPE, Martine Aubry, ses exs, Bill Clinton, Sylvester Stallone, des milliers de petits Obélix...

Monologue à trois voix, *kapital_* est le récit d'une hallucination publique, un plan de coupe de la schizophrénie d'autodéfense.

g8

Ils sont deux, debout, attentifs, fragiles. Elle parle.
En fixant un photomontage de chefs d'états pendant une réunion du g8.
...Blair, Bush, Berlusconi, Poutine, Chirac...
Calme... les dents magnifiquement serrées.

+ g8

+ kapital_

+ dans la neige
électronique avec
la machine qui
vient

la machine qui vient

-> extérieurs

La machine qui vient est un triptyque théâtral d'après trois textes de Christophe d'Hallivillée que la ktha compagnie porte depuis 2003.

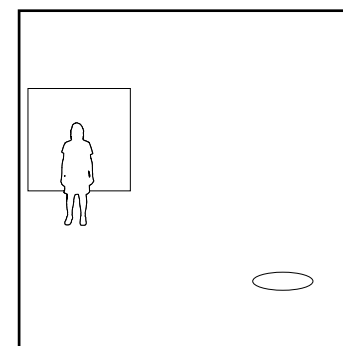
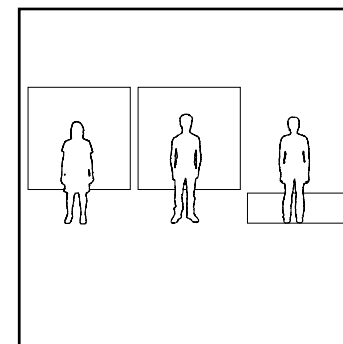
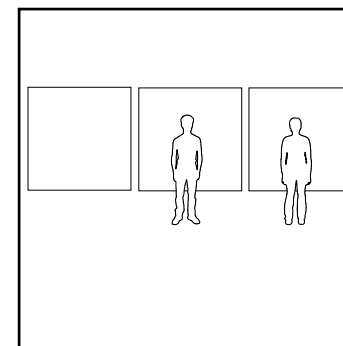
Le projet la machine qui vient -> *extérieurs* consiste à installer les représentations du triptyque dans des lieux de la ville. Chaque volet investit un lieu qui correspond à sa sensibilité et qui témoigne d'un archétype de l'imaginaire urbain. Toit d'immeuble, parking, stade, chantier de destruction entre autres envisagés...

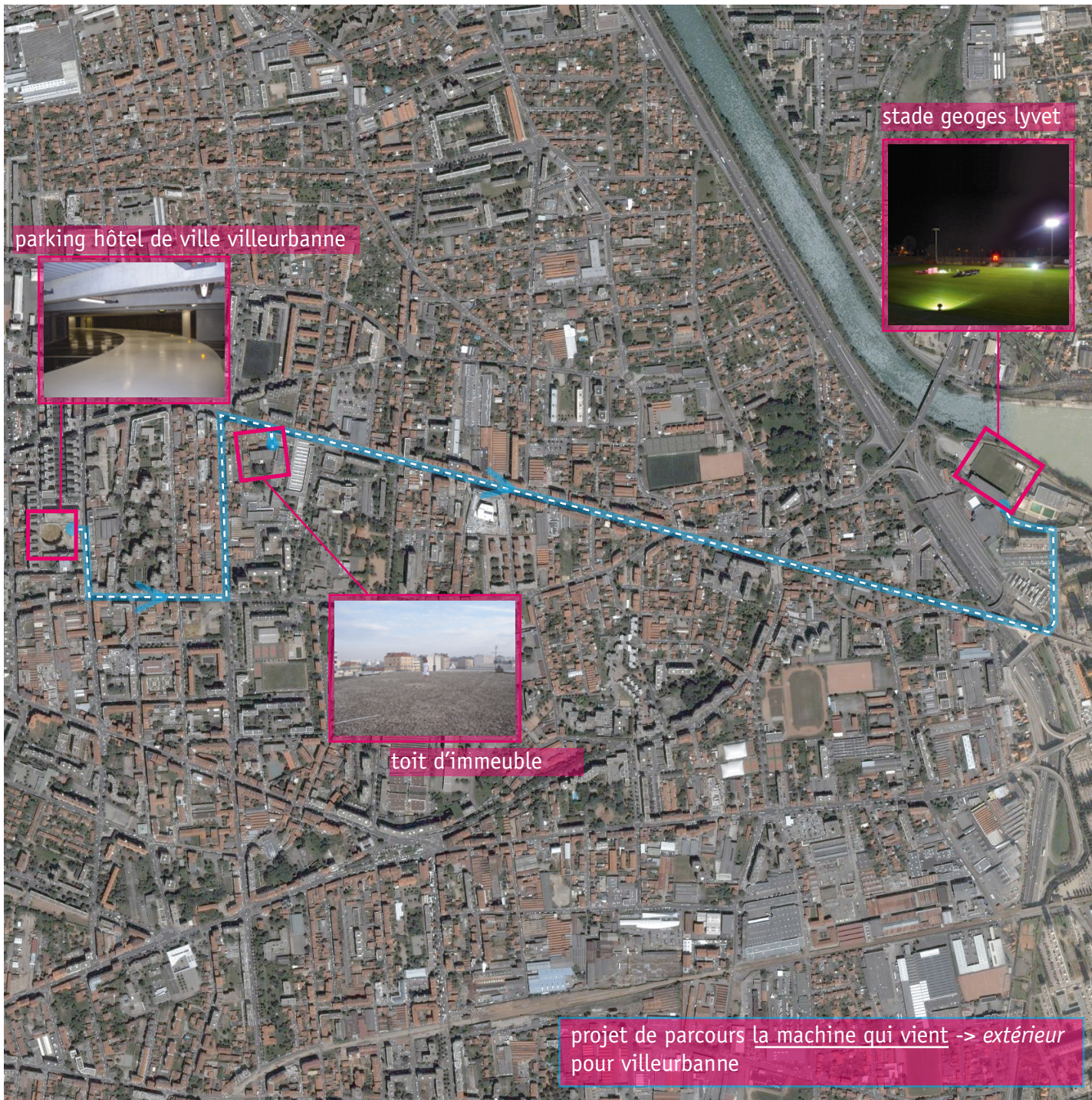
Il s'agit d'inscrire la situation théâtrale dans un lieu réel, dans un aujourd'hui-ici, d'essayer de réinventer le rapport entre le spectateur et la représentation dans un cadre où plusieurs échelles entrent en résonance (scénique, architecturale, urbanistique), où le symbolique et le réel se mêlent.

En inscrivant l'intimité d'un rapport frontal scène-salle dans des lieux détournés de leur fonction nous entendons fabriquer un territoire commun : les spectateurs ne sont pas invités dans un théâtre où la représentation les attend, c'est la représentation elle-même (acteurs et spectateurs) qui a rendez-vous dans la ville. Ce temps de flottement d'une représentation qui n'est plus « protégée » du réel, dans le contraste de « la vie qui continue autour » valorise l'espace d'une expérience commune, constitue un « nous » dans un espace d'échange où les conventions théâtrales existent par choix et non plus par habitude.

> Impliquer le spectateur dans la construction du sens, lui laisser la possibilité d'évacuer complètement une posture de perception passive du texte, de l'action scénique : créer les conditions de l'écoute.

Dans le projet la machine qui vient -> *extérieurs*, ces trois moments sont inscrits dans un parcours dans la ville où le spectateur est pris en main, pris dans une dramaturgie de la ville où la simple vitre de la fenêtre d'un bus qui l'emmène d'un lieu à un autre devient un filtre qui l'éloigne du quotidien. Cette dramaturgie du parcours offre une ville en tant que fiction, contextualise et multiplie l'action des textes de Christophe d'Hallivillée, qui nous parlent des stratégies de survie de l'individu écrasé dans un monde aux imaginaires colonisés.





la machine qui vient -> extérieurs propose de prendre possession d'espaces dans la cité pour y recréer de l'intime, s'isoler en commun au vu de tous.



Et je regardais fixement
 Ce photo-montage
 Blair, Bush, Berlusconi, Poutine, Chirac
 Pendant une réunion du G8
 Clic Clac
 Parmi des jambons, des saucisses
 Avec leurs brevets
 Leurs copyrights
 Cette cochonnaille
 Ses médias
 Ses programmes
 Toute cette viande morte
 Dont sont extraits
 En prime time
 On line
 Leurs costumes noirs
 Leurs téléspectateurs
 Leurs polices
 Leurs croix
 Leurs missiles
 Leurs cibles
 Sur ces plateaux
 Dans leurs zones sécurisées
 Aux périphéries
 Aux centres
 Sous leurs caméras
 Sous leurs capteurs
 Sous leurs mires
 Dans leurs démocraties
 A très haute valeur ajoutée
 [...]

Je veux vendre, Docteur
 Je veux vendre de toutes mes forces
 De toute mon âme
 De toute ma rate
 De tout mon foie
 De tout mon coeur
 De tout mon sexe
 Je veux vendre
 Me construire
 Me réaliser
 Faire comme les autres
 Mourir moi aussi
 A petits feux
 Vendre
 Vendre
 Vendre
 Dans toutes les langues
 Sous toutes les bomb
 De tout mon coeur
 Je ne suis pas...
 Docteur
 Non
 Non
 Pas folle
 De toute mon âme
 Allo
 Allo
 Oui
 Bonjour
 Hélène Roche
 35 ans
 Complètement
 Détruite
 A
 Votre
 Service [...]



>>g8
 (éd. sens&tonka 2001)

-> **parking**

C'est l'exemple typique d'une architecture conçue non pas pour l'homme mais pour la voiture. C'est le lieu du béton par excellence, un lieu où on est de passage, construit aux endroits de concentration d'humains, nos villes en sont truffées, mais on en discerne à peine les entrées.

Souterrain, il est lié au glauque, aux peurs. Notre imaginaire urbain est nourri par les films de série B. Dérobé aux regards, le parking nourrit nos paranoïas : on entend des pas, on se retourne, on se dépêche de s'enfermer dans sa voiture, de remonter à la surface, en espérant ne croiser personne... Un parking, c'est gris et mal éclairé, le plafond est bas. L'homme y est écrasé. Sa parole se perd en écho ou est aspiré par le fracas d'énormes ventilateurs.

Offrir au spectateur la possibilité d'occuper cet espace qui n'est pas conçu pour qu'il s'y arrête, lui donner à entendre g8, c'est interroger la relation de l'individu à l'architecture urbaine, c'est prendre collectivement une place qu'on n'a pas prévu pour nous.

g8 a été expérimenté dans le parking de l'Hôtel de Ville de Villeurbanne le 24 mars 2007 dans le cadre du festival Theat'Réalités avec EnCourS



« Comme j'étais dans ma chambre, très détendu, à vrai dire plutôt cool, et que j'attendais la visite du docteur Elkemer, mon médecin, un irascible freudo-lacanian soit dit au passage, j'avais vu pénétrer tour à tour : ma mère, mon beau-père, ma soeur Hélène, quantité d'exs à moi, mon banquier, le présentateur de télévision Michel Bild, Martine Aubry, d'anciens employeurs, des fonctionnaires de l'Anpe, mon beau-frère - le mari de ma soeur Hélène - sans compter tous les autres dont je n'étais pas parvenu, dans un premier temps, à identifier la fonction et le grade. [...]

» **kapital_** (éd. sens&tonka 2001)



-> *stade*

Le centre du stade est habituellement celui qui est regardé, happé par les caméras et retransmis dans les foyers. Quand seule la vedette sportive peut fouler la pelouse du terrain, le spectateur reste dans son salon ou, au mieux, il assiste de loin, cantonné dans les gradins. Ici, il est invité, regardé, pris en compte. Il fait partie, il est centre.

Offrir au spectateur la possibilité de recontextualiser cet espace de l'imaginaire médiatique, de se placer lui même au centre de l'arène et de la transformer en espace d'échange de regards, c'est prolonger concrètement un travail de réflexion autour de la place de l'individu dans l'organisation sociale contemporaine.

kapital_ -> stade à été expérimenté en septembre 2005 au stade Georges Lyvet de Villeurbanne dans le cadre d'une résidence à EnCourS (KompleXKapharnaüm)

« [...] J'avais pensé devenir un être normal
Normal comme vous l'entendez
C'est-à-dire dingue
Propre
Souriante
Blanche
Je me suis perdue dans votre néant
Dans vos images
Vos hypermarchés, vos métros, vos contrats de qualification,
vos administrations, vos circuits, vos paraboles, vos primes
Ici même

Plus de mots
Plus personne
Un désert électronique
En temps réel
Ici même
Le sourire aux lèvres
A 7 300 francs par mois
Folle à lier [...]

»dans la neige électronique avec la
machine qui vient (éd. sens&tonka 2000)



-> toit

Souvent interdit d'accès, le toit est un lieu qui fait peur et qui attire. Le souffle du vent sur son visage, l'individu est grisé par un sentiment d'exaltation, de domination par la hauteur. Le toit offre à la fois une vision de nos vies au sol et un horizon (dégagé) à nos regards urbains. Et puis le risque, de tomber, de se lancer et de voler, l'appel du vide.

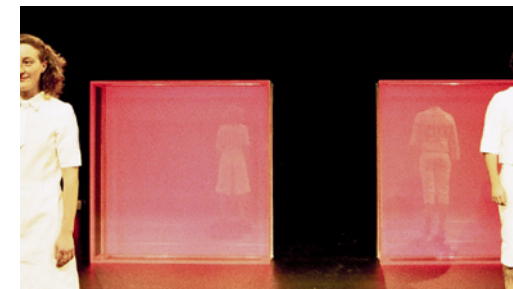
La nuit, on y est entouré des lumières de la ville, des appartements éclairés, des silhouettes aux fenêtres, des reflets bleus des télévisions. Tout ceci autour. Les sons de la ville nous parviennent étouffés par la hauteur, détachés.

Sur le toit, on est résolument dans la ville et en même temps cette hauteur nous fait prendre physiquement du recul sur le monde qui grouille en bas et qui vit autour.

Sur le toit, la ville est concrète et le regard ne peut s'empêcher d'être romantique.

Sur le toit, on est DANS / HORS la ville.
Un ensemble flottant au dessus.

adresse au public



Manière de représenter, de concevoir la représentation dans son ensemble, le travail d'adresse que la ktha développe est issu du désir de reconnaître chaque individu venu assister au spectacle, de souligner et de mettre en œuvre son importance, de faire de lui autre chose qu'un organe réceptif.

« Scène » et « salle » sont éclairés uniformément. Ainsi, les deux groupes, individus spectateurs et individus acteurs, se voient, se reconnaissent les uns les autres.

Si le spectateur n'est pas spécialement invité à prendre la parole, il est placé dans un cadre général qui le pousse à prendre conscience constamment que son attitude de perception de ce que lui offre l'acteur est elle-même perçue en retour.

Les acteurs ne jouent pas pour un groupe-public, mais pour chaque individu présent devant eux, identifiable isolément. Leurs regards, leurs paroles sont dirigés exclusivement vers des individus, jamais en direction d'un groupe, ni d'une abstraction placée comme par hasard dans la direction du public.

Cette systématisation permet d'inclure chaque spectateur, de jouer avec lui. Et l'individu spectateur est responsable de ce qu'il montre aux acteurs. Il est lui-même en action.

Ce qui est en jeu dans cette façon d'envisager la représentation, c'est la mise en évidence de l'humanité dans toute sa simplicité, dans toute sa fragilité. Contours du corps, gestes de voix. Des individus se rencontrent pour partager l'interférence des regards. Car l'humanité dont il est question ici, n'est pas déjà-là, déjà acquise du fait du vivant du spectacle, elle est toujours en construction, elle est dans la relation entre l'acteur et le spectateur.

ktha compagnie

Depuis sa création en 2000, la ktha compagnie s'attache, à travers le théâtre, au questionnement des réalités sociales et individuelles contemporaines.

Ses spectacles ont en commun d'être « immédiats », ancrés dans l'aujourd'hui-ici, autant dans les propos textuels, qui interrogent nos actualités que dans leurs développements formels.

Avec *je suis le peuple qui manque* (2001) elle démarre un travail de recherche autour de l'écriture de Christophe d'Hallivillée et de développement de formes spectaculaires fondées sur la prise en compte individuelle du spectateur et sur la volonté d'investir des lieux non prévus pour la représentation. Les spectacles de la compagnie sont conçus comme des objets multidisciplinaires, textes prolongés dans la danse, la vidéo, les arts plastiques et numériques.

Tout en poursuivant cette recherche avec le triptyque *la machine qui vient*, la ktha développe depuis les débuts de sa résidence à Mains d'Œuvres (septembre 2003) son implication dans la rencontre des publics, notamment en mettant en place des stages et des ateliers de création théâtrale.

La ktha compagnie se veut créatrice d'espace d'interactions sociales en ce sens que les processus mêmes de recherche, de création et de représentation sont conçus comme vecteurs d'échanges. Au fil des rencontres, elle construit ces processus au contact de populations souvent distantes, voire exclues de la création contemporaine.

Porter un regard impliqué, militant et curieux sur le monde qui nous entoure et essayer de le partager, de l'affûter par l'échange.



la machine qui vient :

chloé chamulidrat + hélène chrysochoos +
laetitia lafforgue + yann le bras + guillaume
lucas + lear packer + nicolas vercken

*dans la neige électronique avec la
machine qui vient* est une coproduction
ktha compagnie + mains d'œuvres

kapital_ est une coproduction ktha
compagnie + mains d'œuvres + parc de
la villette

g8 est une coproduction ktha
compagnie + carré des jalles | avec le
soutien de l'office artistique de la
région aquitaine, du conseil régional
de la région aquitaine, du ministère
de la culture et de la communication
- dicréam, de mains d'œuvres et de
regards et mouvements



140 rue du faubourg saint-antoine
75012 paris
01 40 10 06 02
ktha@ktha.org www.ktha.org